

Du village tout court au « village global »

2000-06-28

Seydou Sissouma (WARO)

De tous les projets de l'Initiative Acacia au Sénégal, celui sur la Gestion et la Réhabilitation des Terroirs Villageois apparaît comme le plus « révolutionnaire ». Non par la sophistication particulière des moyens technologiques mis en oeuvre, mais par la cible visée — le monde rural — et la volonté de mettre les technologies de l'information et de la communication (TIC) à la portée de ces *exclus* des politiques traditionnelles de modernisation. C'est la région de Tambacounda, à travers trois sites que sont Sinthiou-Malème, Makacoulibatan et Kothiari, qui a été choisie pour cette expérience unique au Sénégal.

L'explosion des nouvelles TIC nourrit, à l'échelle du continent africain, une inquiétude qui s'exprime de plus en plus dans les forums : comment éviter une nouvelle fracture entre le Nord et le Sud, en d'autres termes entre les *inforiches* et les *infopauvres*. La crainte est justifiée au regard des statistiques sur la « connectivité » des différentes régions du monde. Mais la question qu'on n'aborde pas assez, c'est le risque de voir, à l'intérieur même des pays en développement, le fossé se creuser entre un centre et une périphérie en matière d'accès aux TIC.

Ce souci est au coeur de toute l'Initiative Acacia du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), notamment dans sa composante dénommée « projet pilote Acacia/Gestion et Réhabilitation des Terroirs Villageois (Grtv) ». Pour les amateurs de formule-choc, ce projet aurait pu s'appeler *Internet au village*, mais cette vision des choses, qui renvoie à une sorte d'émerveillement des communautés villageoises devant les nouveaux outils de communication, ne rend pas compte de la réalité. L'objectif visé par le CRDI et ses partenaires, la Fondation Rurale pour l'Afrique de l'Ouest (FRAO) et le GADEC, est de faire des TIC un instrument susceptible d'améliorer le quotidien dans des domaines aussi divers que l'éducation, la santé, la gestion de l'environnement ou l'administration.

Les étapes du projet

Depuis l'élaboration du document de projet en février 1998, rappelle Adama Abdoulaye Ndiaye, chargé de programme à l'Unité de recherche participative de la FRAO, le projet Acacia/Grtv a franchi plusieurs étapes. La première a consisté, en septembre 1990, à *dresser l'état des lieux à travers une évaluation de l'environnement technologique dans la région de Tamba et encore plus spécifiquement dans les sites choisis. Ces conclusions nous ont confortés dans notre choix de la zone, car elles ont confirmé le faible niveau d'équipement [...] en infrastructures de communication dans une région qui représente le tiers du territoire national.* Le second jalon dans le déploiement du projet a été la réunion, en décembre de la même année, de tous les acteurs régionaux (chefs de service, élus locaux, organisations paysannes, etc.) pour recueillir leurs avis et suggestions sur les grandes lignes d'Acacia/Grtv.

Cette vaste concertation a été suivie d'études sur le terrain, en février 1999 pour, précise Adama Abdoulaye Ndiaye, *faire un diagnostic participatif des systèmes d'informations communautaires existants. Ce diagnostic nous a permis d'appréhender les forces et les faiblesses des moyens de communication interne et externe en usage dans ces communautés de base. À titre d'illustration, nous avons pu mesurer la place centrale qu'occupe le Tabala (tambour traditionnel) dans le système de communication dans une localité comme Makacoulibatan ou le rôle du marché hebdomadaire dans les échanges d'informations entre les populations à Kothiary.*

L'enracinement des TIC

Toutes les données recueillies à ces différentes étapes ont été affinées en mars 1999, à l'occasion d'ateliers de réflexions sur les axes thématiques dont le but était de déterminer certains secteurs où l'introduction des TIC pouvait être pertinente ainsi que d'autres où la démarche pourrait consister à renforcer les systèmes traditionnels.

La masse d'informations recueillies à ces différents stades de mise en place du projet donne aujourd'hui à la FRAO une meilleure connaissance des attentes des bénéficiaires et des choix à opérer pour l'enracinement des TIC au sein des communautés villageoises. Adama Abdoulaye Ndiaye esquisse quelques pistes : *avec ces nouveaux outils, il est possible de mieux former les élus locaux à leur tâche administrative, de mettre à leur disposition, par un transfert de données, des informations sur la gestion des ressources naturelles (textes de lois, études sur le patrimoine forestier, etc.). L'outil informatique présente la même utilité dans le domaine de la santé en offrant les moyens aux agents de santé de stocker dans un ordinateur une vraie base de données sur les consultations, la gestion des médicaments, et ainsi de suite.* Les organisations paysannes ne sont pas en reste. Le projet envisage de mettre à leur disposition un CD-ROM recensant toutes les possibilités de financement de leurs activités et les moyens d'entrer en contact avec des bailleurs de fonds.

La collecte d'informations

Une telle ambition exige un énorme travail de collecte d'informations qui est actuellement effectué par de jeunes informaticiens à l'issue d'un accord entre le CRDI, le Département de Mathématiques et Informatique de l'Université de Dakar et la FRAO. Les investigations en cours ont lieu auprès de toutes les institutions (SAFEFOD, Trade-Point Sénégal, etc.) recelant des informations et de la documentation pertinentes pour les populations-cibles du projet Acacia/Grty.

Les résultats de cette recherche seront soumis, sous forme de maquette, à la validation des *ateliers d'innovation*, prochaine étape du projet. Mais la finalité d'Acacia/Grty étant l'appropriation des TIC par les communautés de base, le projet travaillera, dans la seconde phase, à encourager la production de contenus locaux répondant à des besoins spécifiques des bénéficiaires. Adama Abdoulaye Ndiaye cite, à titre d'exemple, la possibilité pour les populations elles-mêmes de produire des CD-ROM sur la pharmacopée traditionnelle, une fois qu'elles auront maîtrisé les outils. Le taux élevé d'analphabétisme ne constitue-t-il pas un facteur limitant à ce processus ? M. Ndiaye se veut optimiste. Il mise non seulement sur l'expérience du GADEC, à travers ses animateurs, pour la formation des acteurs locaux, mais aussi sur l'efficacité des outils pédagogiques d'apprentissage, notamment les CD-ROM, qui en plus du texte, feront une large place au son dans les langues nationales ainsi qu'aux illustrations graphiques dans un souci d'accessibilité des analphabètes.

Les télécentres locaux

Le projet, d'une durée de deux ans, avant sa phase d'autonomisation, se traduira par l'installation sur les trois sites choisis de télécentres équipés d'un ordinateur, d'un modem, d'une imprimante, d'un téléphone et d'un télécopieur. L'exploitation de ces télécentres fera l'objet d'accords entre leurs gérants et les populations qui auront accès au service à des coûts moindres. La vocation des TIC est claire : faire des villages tout court des membres du « village global ».

Seydou Sissouma